

لقاءات

لقاءات

L'ÉMOUVANT  
HOMMAGE À  
MGR

Jeissien

# Rencontres

La Semaine Religieuse d'Alger - décembre 2020 - 121<sup>ème</sup> année

**MOT DU PASTEUR**

**TEMOIGNER**

«Le Ciel ne manquera pas de continuer à nous surprendre.»

« Le Seigneur qui a tissé l'amour »

# ABONNEZ VOUS!

La Semaine Religieuse d'Alger -  
Notre lieu de "Rencontres"



## NOTRE PRIX

**Pays**  
du Maghreb:  
**1000**DZD  
vente au numéro  
**150**DZD

**Autres**  
Pays:  
**25**EUROS

**Abonnement**  
par mail  
**500**DZD



## ADMINISTRATION-RÉDACTION:

**ARCHEVÊCHÉ D'ALGER - 13 RUE KHELIFA  
BOUKHALFA - 16000 ALGER - CENTRE**  
TÉL: (213) [0] 21 63 35 62 & 63 37 18  
FAX: (213) [0] 21 63 38 42  
COURRIEL:  
redaction.rencontres11@gmail.com

**GÉRANT: JEAN-PIERRE HENRY**  
(COURRIEL: PJRHYEN@YAHOO.FR)

**COMITÉ DE RÉDACTION:**  
MGR PAUL DESFARGES  
SOEUR GABRIELLA TRIPANI  
P. JEAN YVES LEOEUF  
P. PHILIPPE DAKONO  
SOEUR CHANTAL VANKALCK

**DIRECTEUR ARTISTIQUE**  
HERIC MONTEIRO

**Pour les abonnements et  
réabonnements, merci  
de s'adresser à  
l'Archevêché d'Alger**

Les virements effectués  
à A.E.M. ne permettant  
pas d'identifier leurs  
auteurs, veuillez envoyer  
vos chèques à  
l'archevêché: **13, rue  
Khalifa Boukhalfa,  
16000 Alger - Centre**

Les chèques en dinars  
sont à établir au nom  
de l'A.D.A Les chèques en  
euros sont à établir au  
nom de l'A.E.M

Pour une somme  
supérieure au montant  
de l'abonnement, précisez  
qu'il s'agit d'un  
abonnement de soutien.



QR CODE  
DE NOTRE SITE

SITE INTERNET DE L'ÉGLISE D'ALGÉRIE:  
[www.eglise-catholique-algerie.org](http://www.eglise-catholique-algerie.org)

## PREMIÈRES PAGES

- 4 ..... Editorial  
5 ..... Mot du Pasteur  
5 ..... *Clin d'œil du Ciel*

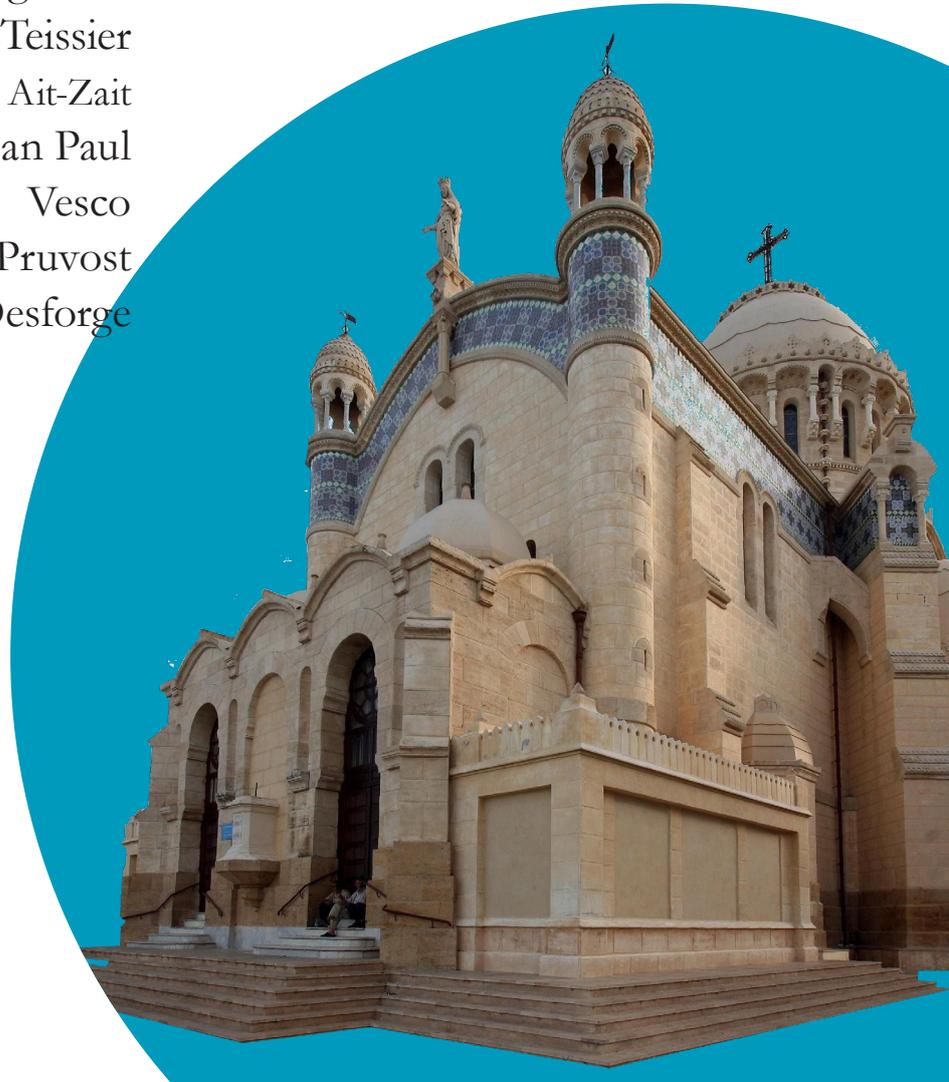
## SPÉCIAL

- 10 ..... Spécial Mgr Henri Teissier  
11 ..... de la Nonciature Apostolique  
d'Alger  
12 ..... Président Tebboune  
13 ..... Président Macron  
14 ..... Cheikh Khaled Bentounes  
16 ..... La Zaouïa Tidjaniya  
17 ..... Anniversaire de la mort  
de Charles de Foucauld  
20 ..... La presse Algéroise  
21 ..... Hommage à Monseigneur Teissier  
Maître Nadia Ait-Zait  
24 ..... Homélie de Mgr Jean Paul  
Vesco  
28 ..... Décès de Soeur Lucie Pruvost  
32 ..... Décès du Père Jean Desforge

## SOMMAIRE



*Notre-Dame  
d'Afrique*



## **EN CE TEMPS DE NOËL, TEMPS DE L'ESPÉRANCE, HOMMAGE À MGR HENRI TEISSIER, AINSI QU'À SR LUCIE PRUVOST ET LE PÈRE JEAN DESFORGE.**

Le 30 novembre dernier dans la soirée, nous recevions un email de Mgr Paul Desfarges, nous demandant de s'unir à lui dans la prière pour Mgr Henri Teissier qui venait de faire un grave accident vasculaire cérébral (AVC), et fut pris en charge dans le service de réanimation de l'hôpital Edouard Herriot à Lyon.

Pas plus tard que mardi 1er décembre au matin, nous recevions un autre email de Mgr Paul nous annonçant la « Pâques » de notre illustre et ancien archevêque d'Alger, Mgr Henri Teissier. Décès survenu le jour où nous commémorions en Algérie le Bienheureux Charles de Foucauld avec qui Mgr Teissier tressaille désormais d'allégresse et intercède pour nous.

Cette triste nouvelle du décès de Mgr Teissier a suscité beaucoup de réactions de compassion et de témoignages de par l'Algérie, la France et ailleurs. Homme de foi, de dialogue, de paix et de culture, il a su toucher le cœur de beaucoup de par sa vie dont il a fait un abandon total au service de Dieu, de l'Eglise et du pays. L'Algérie toute entière le comptait comme l'un de ses fils depuis 1966, date à laquelle il reçut la citoyenneté algérienne.

C'est le samedi 5 décembre qu'a eu lieu la messe de ses funérailles à la cathédrale Saint-Jean de Lyon, messe au cours de laquelle eut lieu plusieurs vibrants hommages d'hommes d'Eglise et d'Etat, sans oublier ceux de sa famille. Sa dépouille arriva à Alger le 8 Décembre, jour où nous célébrions la solennité de l'Immaculée Conception. Il eut également, à la Basilique Notre-Dame d'Afrique, une autre messe de ses obsèques au cours de laquelle, tristesse, joie et Espérance s'entremêlaient puisque nous célébrions également l'Immaculée Conception. C'est alors le mercredi 9 décembre, dans l'après-midi, que Mgr Henri Teissier sera inhumé au sein de la Basilique après des moments forts d'hommages et de recueils.

Dans ce « Rencontres », spécial nous n'avons pas pu, bien évidemment, mettre tous les textes, témoignages, articles...reçus en abondance. Nous aurons l'occasion de les diffuser en d'autres moments et circonstances. Sur le chemin vers la maison du Père, Mgr Teissier ne part pas seul, il est accompagné par deux personnalités qui ont marqué avec lui, le diocèse : Sr Lucie Pruvost et au Père Jean Desforge. Qu'ils intercèdent maintenant pour nous, auprès de Dieu.

**Equipe Rédaction.**



**Mgr. Paul Desfarges**  
Archevêque d'Alger

## CLIN D'ŒIL DU CIEL

« Vous savez donc interpréter l'aspect du ciel, mais les signes des temps, vous ne le pouvez pas ! » (Mt 16, 3). Je ne voudrais pas que le Seigneur nous fasse ce reproche alors que le Ciel vient de nous donner des signes de son émouvante attention à la vocation et à la mission de notre Eglise.

Le 1er décembre alors que nous allions célébrer la fête du bienheureux Charles de Foucauld, notre frère, notre père, Mgr Henri Teissier vivait sa Pâques. Ces deux hommes sont, par leurs vies, des paroles vivantes pour notre Eglise. Qu'ont-ils en commun ? Leur choix de se donner à Dieu dans une vie de prêtre était à contre-courant, en rupture, avec le milieu dans lequel ils avaient grandi. Et leur vie donnée à Dieu, l'un et l'autre ont voulu la vivre au service du peuple algérien, certes chacun à leur manière mais en y apprenant la langue, la culture et en y créant des relations amicales et fraternelles. L'un et l'autre se sont faits frères de tous. L'un et l'autre ont choisi l'apostolat de la rencontre et de la bonté et non celui de la conquête.

L'Eglise dont le Père Teissier fut le pasteur infatigable était et est toujours une Eglise marquée par la spiritualité de Nazareth, celle d'une présence humble, celle qui dit Dieu dans l'humain. Frère Charles et le Père Teissier nous ont guidé et nous guident sur ce chemin d'une Eglise de la rencontre fraternelle avec tous. Ils étaient attentifs à chacun, chacune, sachant voir en l'autre son mystère intérieur. « L'autre est pour moi, disait le Père Teissier, le visage de Dieu. En accueillant l'autre, c'est Dieu lui-même que j'accueille. »

Le 8 décembre est le jour où le corps de notre frère Henri retrouvait le pays et la terre où il a aimé et servi, le jour où nous avons célébré sa messe d'Adieu. A l'annonce du 8 décembre, avec mes frères évêques, nous n'osions pas y croire. Le grand signe de fraternité tracé dans le Ciel d'Oran lors de la béatification de nos dix-neuf martyrs du plus grand amour se renouvelait à deux ans de distance, jour pour jour. Mon frère évêque Jean-Paul Vesco, avec le Journal la Croix ont fait de notre frère Henri le 20ème bienheureux. Il aurait pu être emporté avec les 19 lors de la vague de violence qui a meurtri l'Algérie. Il lui a été donné de continuer à accompagner son Eglise dans l'épreuve, l'aidant à rester fidèle, dans le pardon, dans la paix, au lien d'alliance qui l'unissait à son peuple de mission lui aussi dans une terrible épreuve. Ces journées pleines d'émotion ont donné à voir la fraternité en acte, une fraternité qui traversait les deux rives de la méditerranée, de Lyon à Alger, en passant par Marseille. Dans ces moments-là, chacun pouvait entendre et vivre le « Heureux » des Béatitudes. Le Royaume déjà-là d'une fraternité transculturelle, transreligieuse, universelle, se donnait à goûter.

*Avec le Passage en Ciel d'Henri et de Jean, à la suite des Bienheureux, notre Eglise est confirmée dans sa vocation qui remonte aux martyrs des premiers siècles et à Saint Augustin qui aimait répéter : « Pour nous vivre c'est aimer ».*

Le 8 décembre, Marie, la pleine de grâce, nous accueillait dans la Basilique qui lui est consacrée. Mgr Teissier désormais y repose au côté du Cardinal Duval. La Sainte Vierge, avec notre frère Henri, le Cardinal Duval, le bienheureux Charles de Foucauld, nos bienheureux martyrs d'Algérie et tous les saints, continueront d'accueillir tous ceux et celles qui chaque jour montent sur la colline confier leurs joies, mais surtout leurs peines et leurs souffrances. Merci Marie d'être la Bergère de notre Eglise et la Maman de tous tes enfants, chrétiens, musulmans, chercheurs de sens, tes enfants en quête intérieure, pour les aider à se reconnaître et à s'aimer comme des frères et sœurs. Durant ces journées de grâce, il a été donné que puissent prier ensemble, nos frères et sœurs musulmans à travers la récitation de la Fatiha, chantée par une sœur de la Tarîqa Alâwiyya et les chrétiens

présents, avec parmi eux les enfants du pays qui eux aussi pleuraient celui qui fut pour beaucoup un père. Durant ces jours-là Marie, la pleine d'Esprit Saint, nous guidait dans la docilité à ce même Esprit qui fait se rencontrer jusque dans la prière, les spirituels de chaque religion.

Alors que nous nous préparions à l'inhumation du corps d'Henri, notre frère, le Père Jean Desforges, dernier prêtre du Prado en Algérie, faisait son Passage dans la Miséricorde du Père. Jean est de la même graine de sainteté que le Père Teissier. Il portait en lui cette bonne nouvelle qui annonce à chacun que sa vie est précieuse. Jean savait donner confiance. Il l'a fait surtout avec ses élèves, en voyant en eux à la fois les capacités d'intelligence et le mystère du cœur.

Avec le Passage en Ciel d'Henri et de Jean, à la suite des Bienheureux, notre Eglise est confirmée dans sa vocation qui remonte aux martyrs des premiers siècles et à Saint Augustin qui aimait répéter : « Pour nous vivre c'est aimer ».

Dernier clin d'œil du Ciel, ce 8 décembre, fête du 150ème anniversaire

de la proclamation de Saint Joseph comme patron de l'Église universelle, le Saint Père nous tournait déjà vers la Crèche en nous invitant à vivre cette année en compagnie de Saint Joseph, pour découvrir dans son cœur de père, le Cœur du Père. Combien le Père Henri Teissier, le Père Jean Desforges, ont été des pères pour bien des jeunes et des moins jeunes de notre pays. Je vois dans cette invitation du Saint Père, une autre marque d'attention du Ciel. La Crèche est une belle icône de notre Eglise et une tendre révélation du Dieu Tout Amour qui se donne à voir dans l'Enfant sur la paille, l'accueil et l'attention de Marie et Joseph, le regard émerveillé des bergers, les premiers voisins venus le visiter et l'adoration des mages, les chercheurs de sens venus du monde entier.

Ensemble venons à la Crèche, aimer et nous laisser aimer. Déjà dans la Lumière de Noël, je vous souhaite une très bonne et belle année dans la joie d'aimer et de servir. Le Ciel ne manquera pas de continuer à nous surprendre.

**+ Père Paul**

«فمنظر السماء تحسنون تفسيره، وأما آيات الأوقات فلا تستطيعون لها تفسيراً» (متى 16: 3). لا أريد أن يوبخنا الرب والسماء أعطتنا للتو علامات على اهتمامها المؤثر بدعوة ومهمة كنيستنا.

أول ديسمبر ونحن نتحضر للاحتفال بالطوباوي شارل دو فوكو، أخونا، وأبونا، مونسنيور كان يعيش فِصْحَهُ. هذين الرجلين هم، بحياتهم، كلمات حية لكنيستنا. ما المشترك بينهم؟ اختيارهم منح حياتهم لله في حياة كهنوت كان معاكس، في انقطاع، مع الوسط الذي كبروا فيه. وحياتهم التي منحوها لله، كلاهما أرادا عيشها في خدمة الشعب الجزائري، طبعا كل واحد بطريقته لكن مع تعلمهما للغة، الثقافة وخلق علاقة ودية وأخوية. كلاهما جعلنا نفسيهما أبا للجميع. كلاهما اختارا خدمة اللقاء والطيبة لا خدمة الاحتلال.

الكنيسة التي كان الاب تيسيبي راعيها الذي لا يتعب كانت ولا تزال كنيسة موسومة بروحانية الناصرة، روحانية الحضور البسيط، التي تقول عن الله في الانسان. الأخ شارل والأب تيسيبي قادونا ويقودونا على هذا الطريق لكنيسة اللقاء الاخوي مع الجميع. كانا منتبهين لكل واحد، وواحدة، كانا يعرفان الرؤية في الاخر سره الداخلي. «الاخر بالنسبة لي، كان يقول الاب تيسيبي، هو وجه الله. عند الترحيب بالآخر، أرحب بالله»

الثامن من ديسمبر هو اليوم الذي وجد فيه جسد أخونا هنري البلد والأرض التي أحبها وخدمها، يوم احتفلنا بقداس الوداع. عند اعلان يوم 8 ديسمبر، مع اخوتي الأساقفة، لم نجرء على التصديق. العلامة الكبيرة للأخوة المرسومة في سماء وهران خلال تطويب شهدائنا التسعة عشر للحب الأكبر تتجدد بعد عامين، يوم بيوم. أخي الأسقف جون بول فيسكو، مع جريدة «لاكروا» جعلوا من أخينا هنري الطوباوي العشرين. كان يمكن ان يؤخذ مع التسعة عشر خلال موجة العنف التي اجتاحت الجزائر. أُعطيَ له أن يواصل مرافقة كنيسته في المحنة، مساعدتها على أن تبقى ودية، في الغفران، في السلام، لرباط التحالف الذي يوحدنا مع شعب مهمتها الذي هو أيضا في محنة شديدة. هذه الأيام المليئة بالعواطف سمحوا برؤية الاخوة في أفعال، أخوة عبرت ضفتي البحر المتوسط، من ليون الى الجزائر العاصمة، مروراً بمرسيليا. في هذه الأوقات، استطاع كل واحد أن يستمع ويعيش «طوبى» للطوباويات. الملكوت هنا الآن لأخوة متعددة الثقافات، متعددة الديانات، عالمية، يسمح بتذوقه.

الثامن من ديسمبر، مريم، المملوءة نعمة، استقبلتنا في الكاتدرائية المكرسة لها. مونسنيور تيسيبي منذ الآن يرتاح بجانب الكاردينال دوفال. القديسة العذراء، مع أخونا هنري، الكاردينال دوفال، الطوباوي شارل دو فوكو، مطوبينا شهداء الجزائر وكل القديسين، يواصلون استقبال كل الذين، كل يوم، يصعدون الهضبة يوكلون سعادتهم، لكن خصوصا ألامهم ومعاناتهم. شكراً يا مريم لكونك راعية لكنيستنا وأم كل أبناءك، مسيحين، مسلمين، الباحثين عن معنى، أبناءك الباحثين في داخلهم، لمساعدتهم في التعرف على بعضهم البعض ومحبة بعضهم البعض كإخوة واخوات. خلال أيام النعمة هذه، أعطي لنا أن نصلي معاً، إخواننا واخواتنا المسلمين من خلال قراءة الفاتحة، المرتلة من اخت من الطريقة العلوية، والمسيحيين الحاضرين، معهم أبناء الوطن الذين هم أيضا بكوا الذي كان بالنسبة للكثير منهم أباً. خلال هذه الأيام مريم، المملوءة من الروح القدس، أرشدتنا للانقياد لنفس الروح الذي يسمح بلقائه حتى في صلاة، روحانيات كل دين.

ونحن نتحضر لدفن جسد هنري، أخونا، الأب جون ديفورج، أخر قس «برادو» في الجزائر، قام بعبوره في رحمة الآب. جون هو من نفس بذرة قداسة الأب تيسيي. كان يحمل في داخله هذه البشارة السارة التي تعلن لكل واحد بأن حياته ثمينة. جون كان يعرف يمنح الثقة. فعل هذا بالتحديد مع تلامذته، في رؤية في كل واحد فيهم، في نفس الوقت، إمكانيات الذكاء وسر القلب.

في عبور هنري وجون الى السماء، على درب المطوبين، كنيستنا مثبتة في دعوتها التي ترجع الى شهداء القرون الأولى والى القديس أوغسطينوس الذي كان يحب تكرار: «بالنسبة لنا العيش، هو أن نحب».

الغمزة الأخيرة للسماء، هذا الثامن من ديسمبر، الاحتفال 150 لذكرى اعلان القديس يوسف راعي للكنيسة الجامعة، قداسة البابا يوجهننا نحو المذود بدعوتنا لعيش هذه السنة برفقة القديس يوسف، لاكتشاف في قلبه الابوي، قلب الآب. كم من مرة الأب هنري تيسيي، الأب جون ديفورج، كانوا آباء لشباب وصغار بلدنا. أرى في هذه الدعوة لقداسة البابا، علامة أخرى لاهتمام السماء. المذود أيقونة جميلة لكنيستنا وإعلان رقيق من الله الكامل المحبة الذي يترك نفسه يرى في الطفل على القش، الترحيب والاهتمام من مريم ويوسف، النظرة المتعجبة للرعاة، الجيران الأوائل الذي أتوا لزيارته وتكريم المجوس، الباحثين عن معنى للعالم أجمع.

معا لنأتي للمذود، نحب ونحبه. من الآن في نور الميلاد، أتمنى لكم سنة جيدة وجميلة في سعادة المحبة والخدمة. السماء لا تتوقف عن ادهاشنا.

+ الأب بولس





Mgr. Henri  
Jeissien  
1929 - 2020



NONCIATURE APOSTOLIQUE  
EN ALGERIE

Du Vatican, le 1<sup>er</sup> décembre 2020

**« Monseigneur Paul DESFARGES  
Archevêque d'Alger**

**ALGER**

Apprenant avec peine, en ce jour de la mémoire du Bienheureux Charles de Foucauld, le décès de Monseigneur Henri Teissier, Archevêque émérite d'Alger, Sa Sainteté le Pape François recommande au Seigneur l'âme de ce pasteur généreux, qui a su traverser avec grand courage et esprit évangélique les épreuves vécues par l'Église en Algérie. Homme de dialogue et de paix, il a marché à la rencontre respectueuse et fraternelle du peuple algérien pendant les nombreuses années où il a servi dans les diocèses d'Oran et d'Alger confiés à sa sollicitude pastorale. Demandant au Père, source de toute miséricorde d'accueillir l'Évêque décédé dans la paix et la lumière de son Royaume, et le confiant à l'intercession de Notre-Dame d'Afrique, du Bienheureux Charles de Foucauld et des Bienheureux martyrs d'Algérie, le Saint-Père prie pour les personnes qu'affecte cette disparition et de grand cœur, il vous envoie la Bénédiction apostolique, ainsi qu'à la famille et aux proches du défunt, aux évêques algériens, aux diocésains d'Oran et d'Alger, et à toutes les personnes qui prendront part à la liturgies des obsèques.

**Cardinal Pietro Parolin  
Secrétaire d'État de Sa Sainteté»**

# الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية



رئاسة الجمهورية

مدير الديوان

## سماحة بول ديفارج رئيس أساقفة الجزائر

فقدت الجزائرُ بوفاة منسنيور هنري تيسيبي، رئيسُ أساقفة الجزائر السابق، علمًا وهرمًا مشهودا له، من أولئك الذين نذروا حياتهم مدافعين عن المبادئ والقيم الجامعة وعن فضائل السلم والإخاء والتسامح.

ولقد تلقى رئيس الجمهورية، السيد عبد المجيد تبون، بتأثر بالغ وأسى عميق هذا النبأ المحزن، وشرفني بأن أعربَ لكم أمامَ هذا المصاب الأليم عن عظيم تقديره وإكباره لجلال الأعمال التي يشهدُ عليها رصيد مونسنيور هنري تيسيبي الذي أحبَّ الجزائر فأحبته، وارتبط بها مواطنًا معززًا مكرمًا.

كما كلفني أن أتوجَّهُ إليكم بخالص تعازيه وصادق مواساته لكم أنتم في أسقفية الجزائر، التي سيعزلُ الفقيد رمزًا شاهدًا على تاريخ هذا الصرح الحريص على الحوار والتعايش والتسامح من أجل حياة تتألف فيها الانسانية في كنف السلم والمحبة.

وشرفني رئيس الجمهورية بأن أوكلَ إليّ تقديم خالص التعازي والمواساة والتعاطف من خلالكم إلى عائلة فقيد الجزائر.. الذي تبقى ذكره تلهمنا جميعًا القيم النبيلة والجليلة التي تُباركها جميعًا لخير وسعادة الانسانية.

وتقبلوا، سماحة رئيس أساقفة الجزائر، فائق عبارات التقدير والاحترام.

نور الدين بختاد الدايج



***Le 16 décembre 2020, le Président de la République, Emmanuel MACRON, a envoyé une lettre à Monseigneur Paul Desfarges, dont voici le texte :***

J'ai appris avec peine le décès de Monseigneur Teissier et vous présente, les plus sincères condoléances.

L'engagement qui a marqué sa vie d'un exemple pour nous. Ce père français, qui a choisi la terre d'Algérie pour patrie, le peuple algérien pour famille et l'arabe pour langue de partage, sans rien oublier de ses origines, est une inspiration pour tous ceux qui œuvrent au dialogue et l'amitié entre les peuples.

Ceux qui ont connu Henri Teissier ne manquent jamais de souligner que l'ampleur de son œuvre allait avec sa modeste personne. Ce grand homme a illustré, durant des décennies, la fraternité qui nous lie, quelles que soient nos conditions, au cœur de l'humanité toute entière.

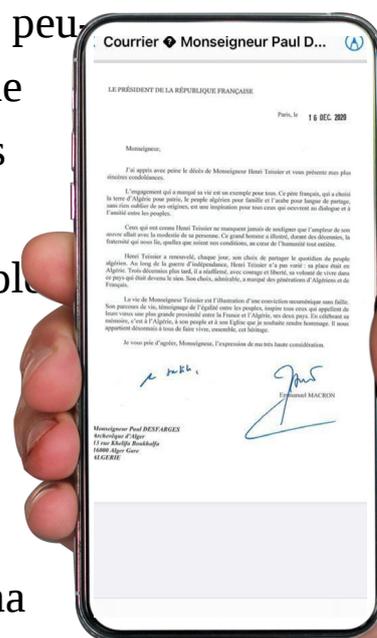
Henri Teissier a renouvelé, chaque jour, son choix de partager le quotidien du peuple algérien. Au long de la guerre d'indépendance, Henri Teissier, n'a pas varié : sa place était en Algérie. Trois décennies plus tard, il a réaffirmé avec courage et liberté, sa volonté de vivre dans ce pays qui était devenu le sien. Son choix, admirable, a marqué des générations d'Algériens et de Français.

La vie de Monseigneur Teissier est une illustration d'une conviction œcuménique sans faille.

Son parcours de vie, témoignage de l'égalité entre les peuples, inspire tous ceux qui appellent de leurs vœux une plus grande proximité entre la France et l'Algérie, ses deux pays.

En célébrant sa mémoire, c'est à l'Algérie, à son peuple et à son Eglise que je souhaite rendre hommage. Il nous appartient désormais à tous de faire vivre, ensemble, cet héritage.

Je vous prie d'agréer, Monseigneur, l'expression de ma très haute considération.





LA PAIX EST UN CHOIX

Le 3 décembre 2020

### Un témoin de paix et du dialogue

Un homme d'exception vient de nous quitter, l'Archevêque émérite de la ville d'Alger, la capitale d'un pays qu'il a profondément aimé et dont il a acquis la nationalité en 1965, l'Algérie. Il œuvra pour le dialogue entre le christianisme et l'islam.

Durant tout son ministère, il a entretenu les liens d'amitié entre les chrétiens d'Algérie et les musulmans. Il a connu toutes les épreuves et les événements qu'a traversé ce pays : la colonisation, la guerre d'Algérie, son indépendance et plus tard la décennie noire des années 1990.

Fin connaisseur de l'histoire particulière des coutumes, des traditions algériennes et de la langue, il me disait : « Un pays qui a donné naissance à l'Émir Abdelkader ne peut que se relever des épreuves qu'il traverse. » Il citait d'ailleurs souvent l'Émir comme exemple avec beaucoup d'admiration et montrait la correspondance entretenue entre lui et l'Évêque d'Alger de l'époque, préservée dans les archives de l'archevêché. « C'est lui le précurseur des droits de l'humanité » disait-il.

Il avait foi dans le renouveau du message spirituel de l'islam et a répondu à de nombreuses occasions à nos invitations pour parler et évoquer le message de fraternité, d'unité et de réconciliation d'Abdelkader et cela au travers des expositions que nous avons organisées au Canada, en Turquie, en Algérie, en France dans plusieurs villes dont Paris et Lyon qui ont toutes deux baptisé une place du nom de l'Émir.

Il nous a fait l'honneur de venir plusieurs fois à Mostaganem, notamment pour la création du prix Émir Abdelkader et durant la cérémonie de béatification des martyrs d'Algérie qui a eu lieu à Oran le 8 décembre 2018 sur l'esplanade du sanctuaire de Marie de Santa Cruz.

Nous avons de longues conversations durant tous ces voyages et ces rencontres et c'est toujours avec jovialité et simplicité qu'il partageait ces moments de vie et notamment l'affection qu'il avait pour la ville de Tlemcen où il résidait.



[www.16mai.org](http://www.16mai.org)

[cheikh.khaled@bentounes.fr](mailto:cheikh.khaled@bentounes.fr)  
[www.cheikh-bentounes.com](http://www.cheikh-bentounes.com)

Les liens d'amitié et de convivialité qu'il entretenait, ne se sont pas limités à un cercle restreint d'amis. Il m'a confié qu'une fois, pendant les événements douloureux des années 90, il a reçu la visite d'islamistes à l'archevêché qui l'invitaient à venir assister à la cérémonie organisée à l'occasion de la naissance du fils de l'un de leurs responsables. Ce jour-là, il m'avoua plus tard, avoir craint un stratagème pour lui tendre un piège. Cependant il accepta cette invitation et assista réellement aux festivités. Le père de l'enfant était si heureux de la venue de Monseigneur Teissier, qu'il lui a alors demandé d'être le second parrain de son fils en précisant « comme cela il aura deux parrains, un cheikh musulman et un Archevêque chrétien. »

Voilà le courage et la vie de ceux qui vont jusqu'au bout de leur foi et de leurs convictions en osant l'impossible.

J'adresse mes plus sincères condoléances à toute sa famille, à Monseigneur Paul Desfarges Archevêque d'Alger, à Monseigneur Jean Paul Vesco, Évêque d'Oran, à toute la communauté chrétienne d'Algérie et à tous ses amis musulmans.

Que la Miséricorde divine, le reçoive dans la demeure éternelle de la Paix.

Cheikh Khaled Bentounes



**ZAOUÏA TIDJANIYA**

Témachine 03 décembre 2020

*A la famille du regretté Henri Tessier  
Archevêque de l'Eglise Catholique*

**Condoléances**

Avec des cœurs tristes et des âmes obéissantes à la sagesse du Très Haut, que el-fana (évanouissement) et la vérité éternelle de toutes créatures, nous avons reçu la nouvelle du décès de l'archevêque Henri Tessier, il est parti à la maison de la stabilité ou l'âme jouit de sa paix.

Henri Tessier a guidé l'Église catholique depuis le début des années 90 du siècle passé jusqu'à sa retraite, dans un programme riche et fidèle vers l'amour et la paix particulièrement durant les périodes difficiles.

Ce fervent défenseur du dialogue entre les civilisations, la coexistence pacifique et le dialogue des religions, le découvreur des mémoires de l'émir Abdelkader, il a démontré à travers elles la valeur cardinale de la tolérance dans les religions divines.

Que son âme jouisse de la paix et bonheur chez son créateur et qu'elle demeure dans la paix à la fin des temps.

Votre aimant Mohamed El Aïd El Tidjani  
Cheikh de la tarîqa Tidjaniya  
Zaouïa de Témachine



## Le 1er décembre Messe d'anniversaire de la mort de Charles de Foucauld En la Cathédrale d'Alger

C'est dans la sobriété du confinement épidémique que nous avons vécu cette année la fête du premier décembre ici, à Alger, de manière nécessairement plus distanciée mais non moins communautaire.

Une solidarité à la dimension de la pandémie comme aussi de l'encyclique *Fraterlli Tutti* qui nous rappellent l'un comme l'autre l'actualité et l'urgence du message de fraternité universelle du frère Charles.

Nous étions une trentaine ce mardi-là, à la cathédrale, à représenter et à rejoindre tous ceux de notre diocèse et de notre pays membres de la famille Charles de Foucauld, adeptes de sa spiritualité ou disciples de Jésus de Nazareth disséminés et enfouis au cœur des masses de ce monde musulman.

Et faute de conférences, de débats et de festivités pour cause de confinement, quoi de plus essentiel que de cé-

lébrer cette mémoire autour de l'eucharistie, cœur du mystère de la vie du frère Charles.

Un sacrement que nous essayons tant bien que mal, d'approfondir à sa suite et de faire transparaître dans nos vies un peu plus chaque année comme le plus authentique témoignage de Sa présence vivifiante en nous et autour de nous.

C'est aussi ce qu'a voulu nous rappeler notre père-évêque Paul Desfarges en rappelant, dans son homélie, l'importance pour le frère Charles, de ce signe sacramentel de Sa présence réelle, aimante et sanctifiante, qui a fondé sa vocation. 'Je demandais des leçons de religion, l'abbé Huvelin m'envoya me confesser et communier, début d'un enchaînement de grâces'.

Grâces qui feront de lui un amoureux de son Bien Aimé Frère et Seigneur Jésus, présent dans le pain consacré comme Il le fut à Nazareth et comme Il le demeure par nous aujourd'hui dans notre Eglise au cœur du peuple algérien qui nous accueille encore à la suite du frère Charles.

C'est aussi ce qu'a voulu nous dire la Pape François dans son encyclique tout à fait de circonstance Fratelli Tutti citée aussi par notre évêque, en nous rappelant l'esprit non pas prosélyte mais fraternel de notre témoignage à l'image de l'humble Serviteur Jésus.

Comme le frère Charles à Sa suite, Il a pris la dernière place pour se mettre à l'école, à l'écoute et au service de tous les hommes pour les rejoindre en profondeur dans la diversité de leurs conditions de leurs cultures et de leurs recherches. Et le pape François, de préciser, faisant allusion au désir du frère Charles d'imiter la 'dernière place' de son Maître: «C'est en s'identifiant à ces derniers que le frère Charles est parvenu à devenir frère de tous».

C'est, plus près de nous, ce qu'ont vécu bien des témoins de notre Eglise dont les dix neuf martyrs si évangéliquement encouragés par le père Henri Tessier curieusement rappelé à Dieu quelques heures avant notre célébration, aux aurores du premier décembre comme un signe de reconnaissance du frère Charles qui l'avait si profondément inspiré !

Un merveilleux cadeau du ciel qui manifeste le lien spirituel entre Charles de Foucauld, Henri Teissier, les dix neuf Martyrs et aussi leurs amis Algériens dont

ils se sont voulu solidaires dans les tourments des plus noires tempêtes jusqu'au bout de la solidarité humaine.

Tout un programme pour commencer la nouvelle année liturgique dans l'esprit de Nazareth qui incarne, inaugure et fonde le mystère de Sa Bonne Nouvelle de Salut offert à tous les hommes.

Merci à Psj Odile-Claude pour le partage si profondément algérien des dates et du lait, à la communauté Salam pour la priante animation liturgique et aux participants pour leur présence restreinte mais fidèle, fervente et fraternelle:

pts frères de Jésus, ptes sœurs de Jésus, prêtres Jésus Caritas, membres de la Fraternité Sécularisée, amis de Charles de Foucauld, religieuses, père Blancs et amis européens, Algérois ou Africains.

Merci aussi à notre père Évêque sensible à cet anniversaire aux dimensions ecclésiales et merci au pape François d'honorer dans son encyclique l'actualité du message de fraternité du bienheureux Charles de Foucauld et de l'accueillir bientôt parmi les saints du ciel comme nouveau luminon pour l'Église universelle et pour le monde.

**Fr Christian Cuignet**



LORS D'UN RATISSAGE  
À JIJELLE SERGENT-CHEF  
LELMAYA TOMBE  
EN MARTYR

Lire en page 24

## L'EXPRESSION

Le Quotidien

Jeudi 3 décembre 2020 - N°6146 - Prix : Algérie 30 DA — <http://www.l'expressiondz.com> — Issn 1112-3357 — Directeur Fondateur : Ahmed Fattani

## LA PRESSE ALGÉROISE ET MGR TEISSIER

Les onze quotidiens algérois (trois en arabe et huit en français) qui ont réagi à l'annonce de son décès et de ses funérailles, sont unanimes dans leur louange admirative de notre ancien archevêque. De façon significative, Boumédine BOUZID, celui d'entre les journalistes qui critique notre église en tant qu'elle aurait été complice du colonialisme français écrit dans El Khabar du 3 décembre :

« Teissier a réussi à restaurer et purifier l'histoire chrétienne de l'Afrique du Nord. Et le recours à l'Emir Abdelkader dans ses recherches est l'exemple religieux du dialogue interreligieux ».

L'Expression du 3 décembre va directement à l'éloge avec ce titre combien subtile et évocateur en première page:

« Le Seigneur qui a tissé l'amour »

Je signale par ailleurs que Reporters du 2 décembre prend la peine de rééditer l'interview réalisée en 2014 avec Mgr Teissier ce qui nous permet d'apprécier pleinement la valeur de cette existence toute donnée.

Ces journaux manifestent combien ils saisissent ce qu'il y a eu de meilleur en cet homme de Dieu : son amour pour les gens, et plus encore pour les gens de notre Algérie.

HOMMAGES OFFICIELS DE L'ALGÉRIE  
À MGR HENRI TEISSIERLE SEIGNEUR  
QUI A  
TISSÉ  
L'AMOURLire en page 2  
l'article  
de Brahim  
Taheroubi

Jean-Pierre HENRY

## Hommage à Monseigneur Teissier

*Maître Nadia Ait-Zai*

J'ai connu monseigneur Teissier en 1984 alors que je croyais qu'il n'y avait plus d'église en Algérie après la nationalisation des écoles diocésaines, je pensais que celle-ci se résumait au cardinal Duval car il était médiatisé et connu pour son engagement pour l'Algérie. Je prenais alors des cours d'arabe assurés par les sœurs libanaises aux Glycines.

Je le rencontrais à l'Archevêché secondant discrètement monseigneur Duval (puisque'il était son co-adjuteur). Il était grand, bien droit, beaucoup de charisme, et discret. Sa stature m'impressionnait. Au fil des rencontres je découvrais non pas uniquement un homme de religion mais un homme au grand savoir, d'une grande culture, parlant plusieurs langues dont l'arabe et le Kabyle, un homme au grand cœur, passionné.

Il était entier, passionné dans ce tout ce qu'il entreprenait, il avait de l'énergie, Il allait vite, parfois en coup de vent ce qui désarçonnait un peu ses interlocuteurs mais c'était une qualité car il avait un mot pour tous ceux qu'il rencontrait.

Il était humble, modeste : Il savait aller vers les autres et leur proposer son aide. De grande culture, il partageait son savoir des religions, de la religion musulmane, il m'avait prêté un coran annoté de Hamidoullah, une belle version explicative des versets. Il croyait au dialogue inter-religieux. Il avait du respect pour la personne humaine.

Il était présent : J'ai perdu mon père en 2005, il était là chez moi, en silence et spontanément il a suivi le cortège funèbre emmenant mon père au cimetière d'el Alia. Quelle belle marque de respect de l'autre. De loin il était présent pour le décès de ma mère et de mon frère.

Il était généreux/ il ne manquait pas de mettre la main à sa poche. Il en a aidé plus d'un. Je partais à New York pour une réunion sur les droits des femmes, il m'a sorti quelques dollars qu'il avait. Pour me les donner. C'était sa contribution à la défense des droits de la personne.

Quand il ne pouvait pas, il savait utiliser ses réseaux pour le faire, nous devions partir en Chine en 1995 pour la conférence mondiale sur les femmes, nous étions deux et nous avions besoin d'un sponsor, il nous a introduit auprès de l'Ambassadeur d'Espagne qui a accepté de le faire. A mon retour de Chine, intéressé par la question il m'a demandé de faire un compte rendu à la maison diocésaine de cette rencontre mondiale des femmes.

Il était fervent défenseur des droits de l'homme. Lors d'une rencontre rapide à l'archevêché, il m'avait demandé si je voulais faire une présentation de l'encyclique du pape Jean-Paul II sur les droits de l'homme, j'ai dit oui avec plaisir, c'était un premier janvier ici à Notre-Dame d'Afrique. Il croyait fermement comme l'écrivait le pape Jean-Paul II « que la personne humaine est le fondement de l'ordre social et qu'elle possède des droits inaliénables qui ne viennent pas de l'extérieur, mais naissent de sa nature même, de telle sorte qu'aucune contrainte extérieure ne peut les annuler ».

Il avait une « âme limpide » Il aimait l'échange et le partage. Soucieux des relations entre jeunes des deux rives : Aux colonies de vacances que nous organisons avec notre association culturelle en 1995, 1996, 1997, 1998, il tenait à ce que de jeunes animateurs français soient avec nous, échangent et partagent avec nos animateurs, ce qui les a d'ailleurs mutuellement aidé et enrichi.

Toujours présent à aider Nous avons vécu ensemble le séisme de Boumerdès et les inondations de Bab El Oued.

Toujours A l'écoute des droits des femmes il a fait sien le projet d'ouverture du CIDDEF dans les sous-sols de la cathédrale. Il était pressé de voir ce projet se concrétiser, il l'a inauguré en 2002.

Il était Engagé dans les causes justes : l'indépendance de l'Algérie, La Palestine, ses homélies y faisaient référence. Il a traversé avec son église, la décennie noire avec beaucoup de courage, Solidaire avec le peuple algérien, son peuple.

Il était humain et sensible versant une larme au souvenir des 19 religieux assassinés et des 200.000 morts algériens. La présence de l'église, le courage de monseigneur Teissier, des religieux qui l'ont accompagné et ont accepté de ne pas nous abandonner, de vivre avec nous les heures sombres traversées nous a

rapproché et nous a donné une leçon d'humilité, d'amour pour l'Algérie et pour son prochain. On ne quitte pas l'autre dans la tourmente.

Il se mettait en colère quand on lui posait la question de qui tue qui ?

Il avait la réponse et nommait sans hésiter les coupables.

Il était Rassembleur, Il savait mettre autour de sa table à déjeuner ou à dîner des personnes au même parcours ou susciter des rencontres entre personnes. A Noël ou à Paques après la messe on partageait son repas. Son humour n'avait d'égal que sa prestance dans les échanges que nous avons.

Il était Agréable, simple, je l'ai accompagné en voyage à plusieurs rencontres dont celle de l'année de l'Algérie en France, nous étions à Lyon et nous avons parlé de notre Algérie lui et moi à un public subjugué par sa présence, une autre à Paris sur l'alliance des civilisations qui s'est tenue à l'Elysée du temps du président Chirac.

Il était élégant : Retraité, exilé à Tlemcen parce qu'estimé trop présent, trop connu, trop apprécié des algériens les siens, il a su traverser en silence et élégance cette retraite forcée.

Nous avons hâte qu'il revienne à Alger, une fois revenu, toujours alerte, le cours de sa vie, de ses relations, de nos échanges, de nos rencontres les uns chez les autres, de nos discussions ont repris. Parti à Lyon, j'attendais son retour pour reprendre ce qui n'a jamais été interrompu une amitié sincère. Il y a encore beaucoup de choses à dire.

Merci monseigneur pour ce que vous avez été, pour ce que vous nous avez donné, pour votre exemple de vie et engagement sincère, merci pour votre amour pour l'Algérie et les algériens dont vous faisiez partie. Vous êtes là parmi nous, vous êtes revenu chez vous.

Monseigneur je parle de vous au passé mais vous êtes et vous serez toujours présent parmi nous et dans nos cœurs.

Notre-Dame d'Afrique est celle qui nous unit à vous et à jamais

**Homélie de la messe des funérailles  
de Mgr Henri Teissier  
Notre Dame d'Afrique - 8 décembre 2020**

Chers frères et sœurs,

Il y a deux ans jour pour jour, nous célébrions la béatification des dix-neuf bienheureux d'Algérie sur l'esplanade de Notre Dame de Santa Cruz. En temps qu'initiateur et de promoteur de ce projet un peu fou, nous avons demandé à Henri de lire en français la bulle pontificale de béatification. Au moment des remerciements, il m'est soudain apparu que nous ne lui avons peut-être pas suffisamment rendu hommage au cours de la célébration. C'est alors l'expression d'Anna-Bénédicte Hoffner du journal La Croix, le « vingtième bienheureux », qui m'est venue comme une évidence dans le cœur. Dans le feu de l'action, cette expression n'est malheureusement pas venue sur mes lèvres, et j'en ai été meurtri. Le lendemain matin, dans le bus qui allait l'emmenner à Tibhirine pour accompagner les familles des moines, je lui ai demandé pardon. Henri m'a regardé avec son sourire bienveillant, pas sûr de bien comprendre de quoi je lui parlais tant mes paroles lui semblaient hors de propos. C'était cela l'humilité d'Henri, une apparente absence totale d'ego.

Cette expérience douloureuse explique pourquoi, lorsque nous nous sommes rassemblés à la cathédrale d'Oran le soir de sa mort, le 1er décembre, pour célébrer l'eucharistie à son intention, J'ai été particulièrement ému de réaliser que l'évangile de la mémoire de Charles de Foucauld était le même que celui choisi pour faire mémoire des 19 bienheureux ! Je n'ai pu m'empêcher d'y voir un clin d'oeil de l'ordre d'une réparation. Quand ensuite nous avons appris que la messe de funérailles dans sa terre d'adoption serait le 8 décembre, le message était trop évident pour ne pas associer définitivement Henri aux 19 bienheureux. Dès lors, il est bon qu'il repose dans cette chapelle des bienheureux aux côtés du cardinal Duval, lui aussi tellement lié à la béatification au point que ses funérailles ont été célébrées en même temps que celles des 7 moines de Tibhirine dont l'annonce de la mort a sans doute précipité la sienne. Il est bon qu'il repose

dans cette basilique, notre maison commune, chrétiens des quatre diocèses et musulmans : « Notre Dame d’Afrique, priez pour nous et pour les musulmans ! »

Mais en plus de cette troublante correspondance des évangiles et des dates, ce récit de l’Annonciation de l’Ange à Marie rejoint profondément deux aspects essentiels de la vie d’Henri.

Comme Marie, Henri a dit « oui ». Comme pour Marie, ce « oui » l’a ouvert à une vie hors du commun, inimaginable à l’origine, tellement plus belle, tellement plus féconde qu’il n’aurait pu la rêver. Mais dans le « oui » de Marie, comme dans le « oui » d’Henri, il y a aussi inséparablement le « oui » de Jésus à Gethsémani. Comme Marie au pied de la croix, le cœur d’Henri a été transpercé 19 fois par un glaive. Mais comme Marie au cénacle, cette épreuve n’a pas eu raison de son espérance contre toute espérance. Le pasteur, meurtri jusqu’à l’âme, est resté debout, pour la communauté dont il se savait responsable. Et cette communauté dépassait infiniment les contours de l’Eglise catholique.

L’évangile de l’Annonciation, c’est aussi par excellence l’évangile de l’incarnation. C’est celui qui annonce un Dieu qui s’est fait chair. Et s’il est une chose que nous devons à Henri, c’est bien d’avoir fortement contribué à donner chair à notre Eglise en Algérie.

Parmi les nombreux messages reçus, celui de Fabrice Blandin de Thé, le premier coopérant qu’Henri a demandé après la décennie noire met le doigt sur ce second lien entre le récit de l’Annonciation et la vie d’Henri. Il dit :

« Je ne crois pas avoir eu avec lui de grandes discussions philosophiques ou théologiques, mais le voir vivre et agir au quotidien a été un grand enseignement. Cela m’a permis de comprendre le mystère de l’incarnation. Il m’a appris l’altérité, le dialogue, la persévérance, l’espérance, le courage, l’humilité, la résilience, l’amitié, la foi. »

Si le cardinal Duval a su donner et garder le bon cap politique pour notre Eglise dans l’Algérie en chemin vers son indépendance, ce que sans doute Henri n’aurait sans doute pas pu faire avec une telle clairvoyance, Henri, a véritablement

donné chair à notre Eglise de l'Algérie indépendante, ce que l'ascétique cardinal n'aurait sans doute pas pu faire avec un tel appétit.

Et de l'appétit, Henri n'en manquait Davantage qu'aimer manger, Henri aimait la table. Il aimait le moment du repas, que ce soit à midi dans l'improbable cuisine de l'archevêché où, avec deux autres géants, Belaïd Ould Aoudia et Gilles Nicolas, il préparait le repas à tour de rôle entre les mille occupations du matin, où bien le soir dans son petit appartement de la maison diocésaine où il animait les conversations en même temps qu'il cuisinait et servait ses hôtes.

Cher Patrick, dans votre témoignage lors de la messe d'obsèques à Lyon, vous avez dit en substance que votre oncle Henri avait davantage inspiré votre famille par ce qu'il était que par ce qu'il disait. Il en a été un peu de même pour nous, membres de son Eglise en Algérie. Certes, Henri a beaucoup parlé, beaucoup écrit, et nous n'avons pas fini de recueillir son héritage intellectuel et spirituel que sa mort va mettre davantage encore en valeur. Mais au fond, c'est par sa vie qu'Henri nous a instruits.

On a beaucoup parlé de l'Eglise de la rencontre au risque de tellement spiritualiser cette expression qu'on risquerait de la vider un peu de sa substance. Sa substance, c'était les rencontres réelles d'Henri pour qui il n'y avait pas de grands ou de petits. Toute rencontre comptait. Il en était de la rencontre comme du repas. A la fois gourmand et gourmet. Gourmand, il ne croisait jamais le regard d'une personne sans tenter d'entrer en relation. Gourmet, il en percevait immédiatement le caractère précieux, même dans une apparente insignifiance. Cet intérêt porté à chaque personne n'est pas pour rien dans l'attachement et l'affection de tant et tant d'amis algériens.

Paradoxalement, c'est peut-être quand son désir de s'incarner dans ce pays se heurtait à une résistance, parfois à une fin de non-recevoir, que son amour viscéral pour l'Algérie se donnait le plus à voir. Il est en effet un commandement de Jésus à ses disciples qu'Henri n'aura jamais pu observer : « si on ne vous accueille pas, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds » (Mt 10.14). Cette tentation du découragement que nous pouvons parfois éprouver quand nous avons l'impression de ne pas pouvoir donner tout

ce que nous avons à donner, je ne l'ai jamais perçue chez Henri. Je l'ai parfois senti atteint, meurtri, mais jamais tenté de baisser les bras, et encore moins de partir. Il ne le pouvait pas car il n'avait pas d'ailleurs.

Nous réalisons à quel point le départ d'Henri est un évènement, un avènement, qui nous dépasse les uns et les autres, chrétiens et amis musulmans. Cet hommage rendu à la vie d'Henri, notamment le 5 décembre à la cathédrale de Lyon par l'Ambassadeur d'Algérie en France, renforce ce témoignage d'une fraternité envers et contre tout que nous voulons donner ensemble, chrétiens et musulmans. Avec le départ d'Henri c'est toute une génération de grands témoins qui doucement s'efface, et c'est vertigineux. Je ne sais pas ce que sera notre Eglise sans eux, mais je sais qu'il y aura une Eglise pour l'Algérie.

Cher Henri, si à l'annonce de ton décès la peine l'a disputé à l'action de grâce, c'est l'action de grâce qui, de loin, l'a emporté. Merci.

+ fr. Jean-Paul Vesco op





MERCI  
*Soeur Lucie Pruvost*  
1932 - 2020

Lucie Pruvost est née en 1932 à Bouïra (Algérie). Après des études secondaires à Alger, elle rentre dans la Congrégation des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (Sœurs blanches) en 1958.

Elle fait ses études de droit en Tunisie (1968-1972), et obtient une licence en droit privé puis deux diplômes d'études supérieures (Droit civil et Droit pénal) et un doctorat en droit avec une thèse d'État sur l'établissement de la filiation en droit tunisien (Paris, Panthéon, 1977). Elle enseigne ensuite dans plusieurs facultés - la faculté de Droit de Tunis (1972-1976), la faculté de Droit canonique de Paris (1978-1980).

Elle revient en Algérie en 1980 comme membre du Centre d'études et de recherches diocésaines d'Alger où elle sera directrice de 2002 à 2004.

Elle a également été Professeur invité à l'Institut pontifical d'études arabes et d'islamologie (PISAI, Rome) (1982-2002). Ses recherches l'ont conduite à publier plusieurs articles sur les droits de la famille en pays musulman. Elle est spécialiste du droit des femmes au Maghreb.

Elle publie son livre « Femmes d’Algérie, société, famille et citoyenneté » en 2002, livre qu’elle dédie aux femmes d’Algérie et à tous ceux et celles qui travaillent à la modernisation du Code de la Famille.

En 2009, elle publie avec Laurence A. Ammour « Algérie, terre de Rencontres », livre d’entretiens et réflexions faites lors de leurs rencontres autour de questions comme la religion, l’islamologie, les interprétations des textes, les femmes algériennes, le code de la famille.

Après un service au secrétariat de sa Congrégation, elle a rejoint une communauté de religieuses à Marseille où le 24 novembre 2020, elle s’est éteinte à l’âge de 88 ans.

**Sr. Chantal**

## *Témoignage*

Sœur Lucie Pruvost est une Sœur Blanche, que j’ai découvert en fréquentant le Centre d’Etudes diocésain « Les Glycines » dès 1984. J’y prenais des cours d’arabe dispensés par les sœurs libanaises mais j’y ait préparé également mon mémoire de magister sur « Les enfants abandonnées et la loi ».

Je travaillais dans la chambre de sœur Georgette (libanaise), chambre mitoyenne de celle de sœur Lucie Pruvost.

Je découvrais Lucie, née en Algérie, juriste ayant été professeur à Tunis, spécialiste des questions du droit musulman, chercheur au Centre des Glycines, et plus tard directrice de ce lieu de recherche. J’ai profité de ses connaissances et elle n’hésitait pas à m’en donner pour le domaine de recherche dans lequel je m’étais engagée.

Elle était une référence sur la question du droit musulman et les questions familiales au Maghreb et en Egypte. Ses recherches étaient poussées. Elle était sur les traces du Père Borrmans qui a fait sa thèse sur le droit de la famille des trois pays du Maghreb. Simple discrète, Lucie ne parlait pas beaucoup de ses écrits, il fallait les chercher ou alors la solliciter pour en écrire. Comme je travaillais sur l’enfance abandonnée et la filiation de l’enfant, « entre kafala et adoption », « possibilité de transmission du nassab », je l’ai sollicitée pour m’écrire des articles à publier dans la revue du Ciddef.

Elle n'a jamais refusé de le faire. Elle nous a accompagné dans certaines rencontres que nous avons organisées et a communiqué sur la kafala.

*(...) Elle a affirmé « que l'inégalité entre femmes et hommes qui prévaut aujourd'hui dans les législations des pays musulmans n'a pas de fondement religieux »*

Dans les années 1990, La société civile avec monsieur Tidafi alors président de l'AE-FAB, travaillait sur la concordance de nom du kafil au makfoul. Ses connaissances en la matière nous ont poussé à nous tourner vers elle et lui demander de faire des recherches dans la tradition musulmane et parmi les écrits des docteurs de l'islam, s'il était possible que l'on affirme la possibilité de donner son nom à un enfant abandonné. Son texte a été construit sur les écrits d'el zaouhari sur la question.

Je suivais ses conférences quand elle en donnait au centre des Glycines avec le père Moussali et à la Maison Diocésaine. J'affinais mes connaissances avec elle sur les concepts de la Sharia, voie qui mène à Dieu et Sharia règles juridiques. Elle avait une chronique « sur connaître l'Islam » dans la revue des Glycines. « Son but disait-elle, ici, c'est de former les chrétiens à la connaissance de l'islam. Il faut rencontrer et connaître l'autre dans ce qu'il a de bon et dans sa différence ».

Ses travaux ont porté sur la filiation mais aussi sur l'égalité entre les hommes et les femmes, sur les mariages mixtes. Elle a entamé un chantier, un travail colossal sur le code de la famille. Elle était étonnée que le législateur algérien à travers ce texte prenne la liberté dans le dernier de ses articles d'appliquer son contenu aux non musulmans. Elle avait raison.

Elle s'est intéressée aux droits de la femme en Algérie. Elle a écrit un livre « Femmes d'Algérie, société, famille et citoyenneté ». Un ouvrage très bien accueilli par les militantes algériennes. A une question qui lui a été posée sur le possible rejet de son écrit, elle a affirmé « que l'inégalité entre femmes et hommes qui prévaut aujourd'hui dans les législations des pays musulmans n'a pas de fondement religieux », c'est pourquoi tout en ne voulant pas faire de provocation elle s'est référée aux auteurs musulmans pour « comprendre de l'intérieur » le fonctionnement des pays musul-

mans. C'est dans ce sens qu'elle citait souvent un penseur du siècle dernier Tahar Haddad qui soulignait « que l'Islam est, en son fond, religion du changement et du progrès, le Coran libérait la femme qu'on écartait de tout droit ».

A la lecture du livre « Femmes d'Algérie - Société, famille et citoyenneté », on se rend compte que Lucie Pruvost, l'a écrit en tant que militante pour la transformation du statut des femmes en Algérie, son écrit est à la fois académique, historique et juridique, elle revisite le droit musulman tout en faisant un clin d'œil au droit positif algérien. Lucie a su traduire en livre, ce que nous dénonçons, notre dichotomie de statut que nous vivons dans notre être et identité. Citoyennes dans la vie publique, nous sommes reléguées à l'état de mineures dès qu'il s'agit de statut familial. Elle va démontrer cet écartèlement en remontant aux temps les plus anciens. Le « fil rouge » de son livre en est la domination permanente de l'idée patriarcale.

Ce sont les points essentiels de cette domination dans le statut juridique familial des femmes qu'a présenté Lucie dans son ouvrage depuis les juristes des premiers siècles de l'Hégire, jusqu'à l'actuel Code de la famille, en passant par les solutions de la jurisprudence et de la législation de 1830 à 1962. Un livre riche d'informations, de connaissances qui nous sert à étayer nos revendications pour l'abrogation du code de la famille ou tout au moins à sa reconstruction dans le sens de l'égalité. Je peux dire que c'est notre livre de chevet.

Née en Algérie, Lucie, femme simple, humble, d'une grande culture, discrète, connaissant parfaitement le fonctionnement de la société algérienne a su traduire nos contradictions et essayé d'en trouver les causes.

Elle nous laisse une œuvre importante.

Qu'elle repose en paix.

*Maître Nadia Ait-Zai*



MERCI  
*Père Jean Desforge*  
1923-2020

## **Homélie aux funérailles du Père Jean Desforge** **Dimanche 13 Décembre Maison diocésaine**

Il me semble que plusieurs points de la Parole de Dieu que nous venons d'entendre mettent en lumière la vie, le secret de la vie de notre frère, père, Jean Desforge. A sa manière, Jean a été un prophète et une voix qui ouvrent les cœurs et trace des chemins qui libèrent. Promis à un avenir brillant selon les valeurs de ce monde, il est sorti major de promo de l'école polytechnique, il entend l'appel à devenir prêtre. A la fois devant l'état du monde, sortie de la deuxième guerre mondiale, mais aussi sa lecture de l'évangile, une lecture attentive, qu'il continuera toute sa vie, le décide, il fait le choix du sacerdoce. Il donne sa vie à Dieu et dès le départ, c'est auprès des plus pauvres qu'il veut servir. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1951. Sa première paroisse était dans un quartier très pauvre. Très vite en 1954, il découvre l'idéal porté par le Père Chevrier, le fondateur des prêtres du Prado, idéal de « prêtres pour les pauvres »

». Nous fêtons le 160<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du Prado. Jean vivra très pauvrement. Il était radical dans sa volonté de vivre en disciple de Jésus dans la plus grande simplicité, la proximité des plus humbles.

Le 17 octobre 1961, le Père Jean est révolté par la répression sanglante, par la police française, d'une grande manifestation organisée par le FLN qui verra la mort de plusieurs centaines d'Algériens en plein Paris. Cet événement fera mûrir en lui son choix de rejoindre plus tard ses frères du Prado en Algérie.

Le Père Jean arrive ainsi en Algérie en 1968. Il vient dans le quartier d'El Harrach. Vivent là déjà deux prêtres : le curé, le père Denis Gonzalez, un pied-noir, le père Jean Molle, vicaire, lui aussi prêtre du Prado. El Harrach sera vraiment sa terre d'ancrage, là où il va vivre plus de quarante ans, devenant curé à son tour de la paroisse. Il va être embauché comme professeur de mathématiques au lycée Abane Ramdane. Jean restera dans cet établissement jusqu'à l'âge officiel de la retraite. Le Père Jean s'impliquera aussi beaucoup dans l'association « Rencontre et Développement » qui continue encore aujourd'hui avec notre frère Jan.



*« Il m'a envoyé annoncé la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer la délivrance, la libération... »*

Je disais que la parole de Dieu mettait en lumière le secret de sa vie. Nous avons entendu le prophète Isaïe dire : « Il m'a envoyé annoncé la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer la délivrance, la libération... ». Jean portait en lui cette bonne nouvelle qui annonce à chacun que sa vie est précieuse. Les témoignages venus de sa famille insistent tous sur son attention à chacun. Jean savait donner confiance et il l'a fait surtout avec ses élèves. Permettez ce souvenir. Je connaissais encore peu Jean, vivant à Constantine et un jour j'ai eu à rencontrer le chef de Daïra de Constantine et dans la conversation, il me demande : vous connaissez Jean Desforge. Je lui dis : oui, un peu. Alors il a évoqué Jean devant moi et j'ai senti combien ce prof de math avait marqué sa vie. Comme de nombreux cadres il

reconnaissait qu'il lui devait en grande partie le fait d'avoir pu réussir dans ses études et dans sa vie professionnelle. Je sais que beaucoup, surtout à El Harrach pleurent notre frère Jean. 30, 40 ans après, certains anciens venaient le saluer. On peut deviner le regard que Jean portait sur les jeunes. Il était aussi sévère et exigeant. Mais il croyait en eux, espérait en eux et pour eux. Comme un père, il voulait la réussite de ses enfants et savait leur donner confiance. Il organisait de longues séances de rattrapage avec ses élèves du lycée. Une fois à la retraite d'enseignant, il donnait de nombreuses leçons à des petits groupes. Jean savait évaluer le niveau de chaque élève, repérait ses difficultés et inventait des exercices pour le faire progresser. C'était un vrai pédagogue.

Durant la décennie noire Jean est resté dans le quartier, il se sentait protégé par ses voisins et amis. Le 3 septembre 1995, une bombe déposée au Central téléphonique dévaste la chapelle : il célébrera dès lors la messe à la cuisine. Parmi les jeunes gens qui venaient chercher son soutien d'enseignant, plusieurs ont eu un père, un oncle, un frère ou un cousin assassiné... Auprès de Jean, ils trouvaient un cœur de frère.

Jean a été très proche des Sœurs du Prado quand existait une communauté à El Harrach. Il a, également, beaucoup accompagné les Petites Sœurs de Jésus. D'ailleurs, il s'était aussi progressivement imprégné de la spiritualité du « Frère Charles », le bienheureux Charles de Foucauld, et il deviendra membre de la Fraternité séculière Charles de Foucauld.

Jean était prêtre et ayant eu à prêcher la retraite des prêtres du diocèse d'Alger en septembre 2012, voici quelles dispositions il proposait à ceux qui y viendraient : « Cinq jours de retraite, de désert, pour se renouveler et apprendre à se renouveler dans la connaissance de Jésus-Christ. « De l'or et de l'argent, je n'en ai pas, mais ce que j'ai je te le donne. Au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche ». Pour tous ceux ou celles qui viendraient, il suggérerait de n'avoir rien d'autre entre les mains que la bible et un cahier pour écrire disait-il non ce que je dirai, mais ce que chacun découvrira lui-même dans l'Évangile ».

Jean comme le prophète Jean Baptiste ne tournait pas les gens vers lui. Ce n'est pas lui qui était important, mais le jeune, l'étudiant, la personne qui était devant lui et

le mystère de foi qui l'habitait. C'est dans la vie des personnes qu'il voyait venir le règne de Dieu.

Quand il a fallu quitter El Harrach pour aller à la Maison Saint Augustin, il est manifestement tombé dans une sorte de dépression sans comprendre pourquoi le Seigneur ne le rappelait pas à lui. Il était alors parfois difficile de lui arracher un sourire. Il a dû souffrir de cet état.

Aujourd'hui, il est dans l'attraction irrésistible de la toute Puissante miséricorde Dieu. Son sourire ne le quittera plus et c'est ce sourire que nous pouvons garder de lui.

+ Père Paul

*Les Amis de Jean*  
**Jean DESFORGE (1923-2020),**

**Major de Polytechnique, prêtre du Prado au service de l'Algérie**

Jean Desforge est né le 1er décembre 1923, à Nantes où son père était proviseur de lycée. Il vivra en région parisienne à partir de son adolescence.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, sa famille reste à Nantes, où elle possède une résidence d'été.

Jean entre à l'Ecole Polytechnique, repliée alors à Lyon. Durant la troisième année d'étude, en 1945-1946, sa réflexion sur l'état du monde et sa lecture priante des Evangiles le conduisent au choix de la prêtrise. Sorti major de Polytechnique, il était pourtant promis à de grandes responsabilités à la SNCF.

Il entre en relation avec le cardinal Emmanuel Suhard et, sur les recommandations de celui-ci, se fait admettre au séminaire d'Issy-lès-Moulineaux. Cependant, il y est déçu par la faiblesse de l'enseignement dispensé, et il a le sentiment de ne pas avancer. Par bonheur, le supérieur, le Père Lesourd, a l'intelligence de lui proposer de devenir infirmier.

Le 29 juin 1951, Jean Desforge est ordonné prêtre pour le diocèse de Paris. Il est affecté à la paroisse du Clos Montholon de la ville de Malakoff, dans un quartier très pauvre. C'est dans ce ministère qu'il découvre le problème de l'alcoolisme au sein du

milieu ouvrier, ainsi que celui de la prostitution. Il prend contact avec le père André Talvas, fondateur du Mouvement Vie Libre et du Mouvement du Nid, et s'engage à ses côtés.

En 1954, alors qu'il vient d'être nommé à la paroisse du Rosaire, dans le XIV<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, il découvre le Prado et l'idéal porté par le père Antoine Chevrier de « prêtres pour les pauvres ». Il rejoint cette famille spirituelle en 1956, suit une année de formation à Lyon et prononce son engagement en 1957. Il est, après cela, nommé vicaire à Pierrefite-Stains, au nord de Saint-Denis. Là, il noue des relations avec des ouvriers – italiens et maghrébins – qui travaillent sur le chantier de construction de la nouvelle cité de Sarcelles.

Investi dans la dispensation de cours de français à destination des travailleurs immigrés, il devient de plus en plus sensible à la « question algérienne ». Il pense devoir attirer l'attention de ses paroissiens sur la question des droits de l'homme, mais son curé est « Algérie française », et son évêque, le cardinal Maurice Feltin, lui demande de ne plus parler de l'Algérie. Nommé ensuite à La Villette, dans le XX<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, il se retrouve avec quelques prêtres pour constituer une équipe qui a décidé de réfléchir à la résolution du conflit en compagnie d'un vicaire général, l'abbé Frossard.

Le 17 octobre 1961, Jean Desforge est bouleversé par le massacre, par la police française, de plusieurs centaines d'Algériens en plein Paris, en répression à une grande manifestation organisée par le FLN. Cet événement fera mûrir en lui le choix de se mettre plus tard au service de l'Algérie.

En 1962, Monseigneur Alfred Ancel, responsable général du Prado, demande à Monseigneur Pierre Vuillot, coadjuteur de l'archevêque de Paris, de mettre Jean Desforge à la disposition de l'Année de formation du Prado. Dans le cadre de cette nouvelle responsabilité, celui-ci est conduit à rencontrer des pradosiens du monde entier. En 1965, il est élu au Conseil International du Prado, et est particulièrement chargé d'être attentif aux prêtres du Prado du monde arabe. Il fait alors plusieurs séjours au Liban, en Syrie. Et il finit par demander, en 1968, à pouvoir être envoyé au service de l'Eglise d'Algérie. Le nouvel archevêque de Paris, Monseigneur François Marty, donne son accord, en ajoutant : « Vous revenez à Paris quand vous voulez ».

Jean Desforge arrive ainsi en Algérie en 1968. Il aboutit dans le quartier d'El Harrach (ex-Maison Carrée), dans la paroisse catholique de celui-ci. Vivent là déjà deux prêtres : le curé, le père Denis Gonzalez, un pied-noir qui s'est solidarisé avec le mouvement indépendantiste, et le père Jean Molle, vicaire, lui aussi prêtre du Prado. Il est embauché en 1970 comme professeur de mathématiques au lycée Abane Ramdane. Jean restera dans cet établissement jusqu'à l'âge officiel de la retraite. El Harrach sera vraiment sa terre d'ancrage, là où il va vivre plus de quarante ans, devenant curé à son tour de la paroisse. Jean Desforge s'implique aussi beaucoup dans une association créée par le pasteur Jacques Blanc : « Rencontre et Développement » regroupant plusieurs membres de l'Eglise d'Algérie protestants et catholiques. Il soutient le peuple sahraoui en lien avec la Caritas et participe à toutes leurs rencontres internationales.

Son logement est toujours ouvert à tous, musulmans comme chrétiens. Dans le quartier, signe de son intégration au peuple algérien, beaucoup l'appellent « Ahmed ». De nombreux cadres algériens ont bénéficié de son enseignement et lui doivent une partie de leur carrière. Une fois à la retraite, Jean passera une grande partie de son temps à aider gratuitement, en maths et en physique, des jeunes qui lui en font la demande. Durant la décennie noire des années du terrorisme (années 1990), Jean reste dans le quartier, se sentant protégé par ses voisins et amis. Le 3 septembre 1995, une bombe, déposée au Central téléphonique, dévaste la chapelle. Il célébrera dès lors la messe à la cuisine. Parmi les jeunes gens venus chercher son soutien d'enseignant, plusieurs ont eu un père, un oncle, un frère ou un cousin assassiné...

Jean a été très proche des sœurs du Prado quand existait une communauté à El Harrach. Il a, également, beaucoup accompagné les Petites Sœurs de Jésus. Il s'était progressivement imprégné de la spiritualité du « Frère Charles », devenant membre de la Fraternité séculière Charles de Foucauld.

Devenu de plus en plus âgé, il pense devoir revenir en France, mais la tentative qu'il fait se révèle un échec. L'Algérie lui manque trop et il y retourne !

Il va ainsi finir sa vie à la maison de retraite Saint Augustin à Hydra, sur les hauteurs d'Alger. « Rempli de jours », il avait de plus en plus le désir de rejoindre la Maison du Père. Il a rendu son souffle le mercredi 9 décembre, alors que l'Eglise d'Algérie

célébraient en la basilique Notre-Dame d'Afrique les obsèques de Monseigneur Henri Teissier, archevêque émérite d'Alger, son cadet de six ans.

## *Témoignages*

*Pensées exprimées à l'attention de Jean Desforge de la part de son beau frère et de sa belle sœur, de ses neveux et nièces et petit neveu*

*Merci à vous de transmettre ces quelques mots de nous tous, pour accompagner Jean dans cette « nouvelle vie »*

Jean a marqué dans notre vie. C'est lui qui nous a mariés. C'est lui qui nous a fait aimer cette Algérie à laquelle il était tellement attaché. Nous y avons vécu quelques années qui ne peuvent s'oublier. Merci de tout cœur à toutes les personnes qui l'ont entouré jusqu'à son dernier jour. C'était devenu sa vraie famille. Nous ne pourrions être présents pour lui dire un dernier adieu mais notre pensée ira vers lui en se remémorant tout ce que nous avons partagé avec lui.

*Marie-Marthe et Edouard*

Qu'il repose en paix dans cette terre algérienne qu'il a tant aimée. Je garderai le souvenir le plus récent, celui d'un vieil homme d'une grande probité qui rappelait ses souvenirs, ses combats contre l'obscurantisme, ses centaines d'élèves reconnaissants des cours qu'il leur prodiguait, et qui vivait, aussi heureux qu'on peut l'être à son âge, au milieu de ses amis, de sa communauté, tous d'une grande richesse humaine. Certains de ses amis présents étaient déjà avec lui dès la fin des 50, début des années 60 dans le même engagement au Prado. Que de récits et d'échange nous avons eus lors de cette Pentecôte 2018.

Et tant de souvenirs des années où il venait encore à Paris tous les ans, et où nous dinions ensemble au moins une fois pour discuter, politique le plus souvent d'ailleurs. Il était toujours curieux d'échanger sur les idées, les actions, l'engagement d'une vie. Mais aussi d'avoir des nouvelles de chacun, et de discuter avec les enfants. C'était un très grand homme.

*Hélène, Louis, Gwen, Hoel.*

Pour moi, Jean était un oncle attentif à tous et intéressé par chacun de nous à qui il posait beaucoup de questions. Mais ce qui me frappait surtout, c'était son amour de l'Algérie, des Algériens et du peuple arabe en général, et aussi son engagement politique, dans le sens où il était toujours du parti des défavorisés, des victimes d'injustice et des plus pauvres. Il était souvent révolté par ce qui se passait dans notre monde.

*Elisabeth*

Je garde dans mon coeur, Jean comme une belle personne qui croyait et aimait chaque être humain tel qu'il était tout simplement ! Et surtout, il incarnait ce qu'il disait "Paix, Amour et Joie"

Merci Jean, ces mots prennent un autre sens pour moi aujourd'hui !

*Lucile*

C'est une bien triste nouvelle que le décès de Jean .. C'est vrai que sa vie était en Algérie.. C'était une belle personne..

*Cécile et Patrick*

Voici le message de *Mme Hanifa Ouafi* professeur de français au lycée Abban Ramdan et amie de Jean:

Collègue puis ami, Jean a toujours été présent dans nos vies.

L'enseignant des pauvres d'El Harrach, il était curieux de tout. Capable d'une grande écoute auprès des jeunes et des adultes sa réserve et sa grande discrétion invitait aux confidences.

Tu as toujours été pour le rapprochement des croyants. Il n'y a qu'un Dieu et c'est le même pour tous. Repose en Paix, Jean, sur cette terre à qui tu as tant donné.

Allah yarhmek! On ne t'oubliera pas.

*Joyeux Noël*

